

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**l'est-éclair****Libération**
CHAMPAGNE**La Jeune Garde de Troyes, cette vieille dame qui ne fait pas son âge**

La Jeune Garde de Troyes, qui ne compte plus qu'une section, de tennis de table, fête cette année ses 100 ans. L'association au-boise, présidée par Patrick Hemonnot, a beaucoup changé au fil des années. Après quelques remous, au cœur des années 90, elle se porte très bien.

est tout le paradoxe de la Jeune Garde. En 1925, l'Abbé Mancy, vicaire de l'église Saint-Jean, fonde une association multisports, qui va regrouper plusieurs disciplines sportives (gymnastiques, éducation physique, basket...) mais aussi culturelles (musique, théâtre). En 1969, naît la section tennis de table. La seule qui a résisté à l'usure du temps. « La Jeune Garde des Trévois (comme on l'appelait initialement, NDLR) est née sur les mêmes fondations que bien des associations qui sont devenues prestigieuses, comme l'AJ Auxerre, créée par l'Abbé Deschamps, l'Asvel ou le CSP Limoges, raconte Patrick Hemonnot. De ces patronages sont nés des clubs très importants dans l'histoire du sport français,

d'autres, comme le nôtre, ont évolué, certains ont disparu, comme la Persévérante, l'Intrépide, le Réveil de Troyes ou l'Alliance. »

La salle des Trévois, un pan de l'histoire

Mais pourquoi les sections créées par la JGT dans l'entre-deux-guerres n'ont-elles pas survécu ?

« Vous savez, répond Patrick Hemonnot, la société a beaucoup évolué. On partageait, il y a quelques années encore, les activités de manière collective. On organisait des soirées choucroute ou coq au vin. Et ces repas, nous les confectionnions nous-mêmes. »

La vie a changé. Les adhérents sont devenus plus consommateurs qu'acteurs ; plus joueurs que dirigeants. La section tennis de table n'a pas échappé à la tendance. Et a bien failli disparaître, elle aussi, il y a une trentaine d'années.

« Notre salle était située sur le terrain de la paroisse, à côté de l'église des Trévois, qui a été construite dans les années 30, raconte Patrick Hemonnot. Je n'ai jamais connu les autres sections. Mais je connaissais la salle dans

laquelle la gym, par exemple, évoluait. Ce n'était clairement pas possible de continuer l'activité dans une telle salle. Au ping, nous jouions dans une petite salle, dans laquelle nous installions quatre ou cinq tables. C'était étroit. Il ne fallait pas être défenseur et vouloir jouer à quatre ou cinq mètres de la table. »

L'éviction de la salle des Trévois En 1992, le conseil paroissial a souhaité récupérer la salle. Et a évincé la JGT. « Je me rappelle le dépit du président d'alors, Guy Olivier, témoigne Patrick Hemonnot. Pour les anciens du club, il était impensable de quitter le quartier historique, quitte à faire l'acquisition d'une salle. On en a visité deux ou trois, aussi vétustes que notre ancienne salle du 81 boulevard Jules-Guesde. Heureusement que le club n'a pas acheté. Nous n'aurions jamais pu rembourser le crédit en même temps que payer les charges courantes. » Pendant deux ou trois ans, la JGT a « survécu ». « Des années de flottement, reconnaît l'actuel président de la Jeune Garde. La Ville,

lorsque nous avons quitté notre salle historique, avait déjà attribué tous les créneaux pour la saison 92-93. Elle nous a logés, l'espace d'une saison, au Foyer Copainville. La cohabitation, là-bas, était très compliquée. »

La saison d'après, la Jeune Garde a migré vers les Chartreux. « Nous avons intégré le Cosec 1. Nous n'étions pas encore dans un lieu idéal ; on ne pouvait pas y développer l'association. Mais on l'a structurée, en créant un noyau dur, avec des personnes qui, aujourd'hui, s'investissent encore beaucoup, comme Jérôme Godde, Francine Guth et Thierry Chabrolle. »

La section tennis de table n'a jamais été aussi fournie

De 1993 à 2005, la JGT a joué au Cosec 3. « Pascal Thomas, alors adjoint aux Sports à la Ville de Troyes nous avait promis qu'il penserait à nous s'il y avait une possibilité de nous trouver un endroit plus accueillant, reprend Patrick Hemonnot. En 2005, nous avons déménagé vers le Cosec 3. » Plus accueillant, très grand. Mais toujours un complexe à partager. Comme le PL Troyes badminton qui, plusieurs fois par semaine, monte et démonte ses terrains. « Ce sont deux associations similaires, pense Patrick Hemonnot. L'une issue d'un patronage laïc, l'autre d'un patronage catholique. » Deux associations qui se portent bien. Et qui vivent leur vie, à Henri-Terré.

La Jeune Garde a vécu des secousses, a écopé lorsque le bateau prenait l'eau. Aujourd'hui, l'association se porte bien. « Durant les belles années, le club omnisports, dans son ensemble, comptait des centaines d'adhérents, rappelle Patrick Hemonnot. La section tennis de table a longtemps accueilli 70 licenciés. Un peu avant le Covid, nous étions montés à 96.

L'année dernière, nous avons retrouvé le même chiffre. » La percée de Lebrun, aux Jeux notamment, a boosté un peu plus les effectifs. « Nous sommes à 113, souligne le président. Nous n'avons jamais été autant. » Com-

ment Patrick Hemonnot imagine-t-il l'avenir ? « On ne peut pas dire que nous avons un tas de projets, répond-il. Mais nous nous adaptons. Quand la Fédé nous a prévenus que nous aurions potentiellement une arrivée de nouveaux licenciés après les JO, nous avons su réagir. Nous avons ouvert un nouveau créneau, le mardi, en plus du mercredi et du vendredi. Nous continuons à nous structurer. » Sans jamais perdre de vue la philosophie initiale. « Que l'on nous colle l'image d'un club loisir et patronage, cela me fait sourire, conclut Patrick Hemonnot. Nous continuons à vivre correctement, avec beaucoup de compétiteurs », qui prennent plaisir à se retrouver chaque semaine. Depuis de très nombreuses années. Et pour encore longtemps.